

## — PENSER ET PRODUIRE LA VILLE AU 21ÈME SIÈCLE : DU TERRITOIRE APPRENANT À LA VILLE EXPÉRIENTIELLE

**Didier Paris**, Professeur  
Université Lille 1

Courriel :  
didier.paris@univ-lille1.fr

**Christine Liefoghe**, Maître de  
conférences  
Université Lille 1

Courriel :  
christine.liefoghe@univ-lille1.fr

**Isabelle Estienne**, Maître-assistante  
ENSAP Lille

Courriel :  
i-estienne@info1.lille.archi.fr

**Catherine Grout**, Professeur  
ENSAP Lille

Courriel :  
c-grout@lille.archi.fr

**Pauline Bosredon**, Maître de  
conférences  
Université Lille 1

Courriel :  
Pauline.Bosredon@univ-lille1.fr

**Marie-Thérèse Grégoris**, Maître de  
conférences  
Université Lille 1

Courriel :  
marie-therese.gregoris@univ-lille1.fr

**Divya Leducq**, Maître de conférences  
Université de La Réunion

Courriel :  
divya.leducq@univ-reunion.fr

**Bruno Lusso**, Chercheur postdoctoral  
Université Lille 1

Courriel :  
blusso@cegetel.net

*Le collectif d'auteurs constitue une partie de l'équipe du programme POPSU 2-Lille regroupant des chercheurs du Laboratoire Territoires, Villes, Environnement & Société, TVES-EA 4477 (U.Lille 1- ULCO) et du Laboratoire d'Architecture, Conception, Territoire, Histoire, LACTH (ENS Architecture et Paysage de Lille).*

### RÉSUMÉ

Les enjeux du développement durable et des nouvelles technologies impliquent une évolution dans nos approches de l'aménagement et du développement. L'approche développée ici introduit la notion de « territoire

apprenant » dans ses dimensions socio-culturelles et sensorielles, et la notion de « ville expérientielle » comme nouveau mode de production de la ville, dans lequel l'individu est sollicité soit par les signes qui font de la ville un système de valeurs, soit parce qu'il vit la ville comme expérience vivante.

## MOTS-CLÉS

Territoire apprenant, Ville expérientielle, Société de la connaissance, Ville virtuelle.

## ABSTRACT

The challenge of sustainable development and new technologies involves an evolution through the re-structuring of our approaches in matter of territorial development. This paper introduces both the concept of «learning territory», in its socio-cultural and sensory dimensions, and the notion of «experiential city», as a new way to fabricate the city in which the individual is questioned either by the signs that make the city a value system or because the individual takes the city as a living experience.

## KEYWORDS

Learning territory, experiential city, knowledge society, virtual city.

—

Penser et produire la ville du 21<sup>ème</sup> siècle, à travers les enjeux du développement durable et des nouvelles technologies, actuelles ou à venir, implique une évolution dans nos approches théoriques et nos pratiques d'acteurs de l'aménagement et du développement. Car si la ville est un territoire d'action politique, où les processus sont plus *top down* que *bottom up*, l'acceptabilité par les habitants-citoyens des changements proposés ne va pas de soi. L'approche de l'action, développée ici, introduit la notion de « territoire apprenant » dans ses dimensions socio-culturelles et sensorielles, et la notion de « ville expérientielle » comme nouveau mode de production de la ville. Notre démarche intellectuelle s'appuie en l'occurrence sur un corpus de recherche très abondant concernant ces diverses notions.

Les sciences sociales ont en effet largement exploré la notion de territoire quand l'aménagement-urbanisme en a fait l'objet d'un système d'action. Les sciences régionales et la géographie économique font du territoire une ressource essentielle au développement économique. Plus récemment, le concept de *Learning Region* avancé dans le cadre théorique de l'économie de la connaissance souligne le processus collectif d'apprentissage propice à l'innovation et à la compétitivité. Cette approche du « territoire apprenant » peut aussi s'articuler à la théorie des capacités développée par Amartya Sen (1993), reliant développement et épanouissement des individus. Cet angle d'analyse n'exclut pas pour autant la discussion critique autour des questions de justice spatiale et donc de l'action publique dans la ville.

La notion de territoire apprenant, qui interroge les processus de développement, régional le plus souvent, insiste sur l'apprentissage comme processus inscrit dans la dimension sociétale du territoire. Transposée dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, elle valorise le caractère participatif et expérientiel du processus d'apprentissage qui dépasse alors la simple mémorisation ou le traitement rationnel des informations pour participer à la construction de savoirs et de sens. À partir d'exemples pris dans le champ culturel, nous montrons comment de nombreuses initiatives peuvent sensibiliser les citoyens à l'environnement ou au patrimoine, par exemple, et peuvent aussi favoriser l'interaction sensorielle entre les habitants et leur territoire. Parler de « ville expérientielle » renvoie alors à l'idée que l'individu est sollicité soit par les signes qui font de la ville un système de valeurs, soit parce qu'il vit la ville comme expérience vivante. La troisième partie analysera en quoi ces deux notions renouvellent nos façons de penser et de produire la ville en collaboration active avec ses usagers.

## — DU TERRITOIRE INSTITUTIONNEL AU TERRITOIRE APPRENANT ET EXPÉRIENTIEL

La notion de territoire, surtout en aménagement et urbanisme, se réfère à l'espace institutionnel dans lequel s'inscrit l'action politique. Les sciences sociales ont montré sa pertinence pour introduire les notions d'appropriation, d'espace vécu, de systèmes d'acteurs. L'intérêt institutionnel pour l'économie de la connaissance valorise la dimension « apprenante » du territoire, tandis que l'économie expérientielle, issue du marketing, renouvelle l'idée de croissance. Néanmoins, notre approche dépasse cette dimension économique pour introduire l'aménagement et le développement à travers les dimensions humaines de l'expérience et de l'apprentissage.

### LA NOTION DE TERRITOIRE : UNE APPROCHE POLYSÉMIQUE

En géographie, le territoire tient à la projection sur un espace donné de structures spécifiques à un groupe humain. De par l'appropriation qu'il suppose, le territoire se distingue du lieu qui implique une reconnaissance et une identification. Le territoire est en rapport direct avec l'espace, défini comme une étendue discontinue, aux limites floues, incorporant héritages et mémoire, mais aussi constitué d'acteurs qui mettent en place des systèmes de lois et de règles d'organisation différentes selon les sociétés (Brunet, Ferras et Théry, 1992).

La géographie culturelle s'est attachée à définir le concept de territoire, en relation avec l'appropriation et l'identité (Jolivet, 2000). Chaque individu entretient une relation intime avec ses lieux de vie, qu'il s'approprie de diverses manières, façonnant ainsi son identité individuelle ou collective. L'identitaire peut aussi être conjugué aux pratiques et à la mobilité. Ainsi émerge la notion d'espace vécu (Frémont, 1976), qui fait référence à un ensemble de lieux fréquentés par une personne ou un groupe, supposant des interrelations sociales, des valeurs psychologiques attachées aux lieux (Frémont, 1980). De ce fait, l'espace perçu porte la marque des codes culturels et des idéologies de son observateur.

Comprendre un territoire signifie aussi mettre en évidence les interactions entre un groupe social et son territoire, celui-ci étant analysé comme un « *système d'intentions humaines sur une portion de la surface terrestre, et comme le résultat de l'articulation entre des projets, des intentions et des réalisations* » (Raffestin, 1986, p. 181). Ainsi le projet s'inscrit dans le territoire comme un mode privilégié de mobilisation des acteurs.

## LA DIMENSION SOCIO-ÉCONOMIQUE ET EXPÉRIENTIELLE DU TERRITOIRE APPRENANT

Ces différentes dimensions du territoire sont d'autant plus valorisées aujourd'hui que les institutionnels cherchent de nouveaux cadres d'action pour insérer leurs territoires dans l'économie mondialisée : innovation et compétitivité sont devenues des priorités. Apparu dans les années 1990 sous l'égide de l'OCDE et de la Banque mondiale, le concept de *Learning Region* ou de « territoire apprenant » valorise la connaissance comme ressource fondamentale pour le développement économique des territoires. Au plan théorique, il met en valeur le processus d'apprentissage interactif socialement et territorialement encadré (Lundvall et Johnson, 1994). Le modèle américain des *Learning Region* insiste sur la qualité des universités et des laboratoires de recherche, tandis que le modèle européen valorise le rôle du capital social et de la proximité dans la création de réseaux pour l'innovation (Crevoisier et Jeannerat, 2009). Cependant, une approche du « territoire apprenant » moins directement centrée sur l'économie est possible : l'UNESCO et la Commission Européenne parlent de *learning society*. Si ces institutions soutiennent l'intégration des technologies numériques dans tous les domaines de la vie des citoyens, d'autres initiatives plaident pour des « villes éducatrices » où une dynamique communautaire participe de la construction permanente de nouveaux savoirs (Bier, 2009), par la créativité et la transformation de l'expérience de chacun en savoirs socialisés et communicables.

## DIMENSION PHÉNOMÉNOLOGIQUE ET KINÉSIOLOGIQUE DU TERRITOIRE APPRENANT

L'approche en phénoménologie permet de comprendre que le sujet vivant est plongé dans le monde dont il fait partie et que la distanciation (se penser en retrait du monde et des autres) correspond à une histoire culturelle qui a mis l'accent sur la stabilisation plutôt que sur le mouvement et la transformation (Jullien, 2009). Cela eut pour effet de séparer conceptuellement le temps de l'espace (Simondon, 2006). Il nous semble donc fondamental d'articuler l'approche de la corporéité et du « sujet sentant » à une approche en géographie et en urbanisme pour aborder la complexité des enjeux. Les expressions « territoire apprenant », « ville expérientielle », doivent donc être étudiées et discutées non seulement à partir de faits et d'objets, ou de statistiques et d'enquêtes, mais aussi à partir d'une attention à des manières d'être, à l'organisation gravitaire et corporelle. On peut ainsi prendre en compte l'interrelation entre un contexte spatial quotidien et la constitution d'un sujet, voire d'un groupe concerné (Godard, 2006). Hubert Godard<sup>1</sup>, en référence

---

<sup>1</sup> Chercheur en analyse du mouvement, sur les techniques de la danse et celles dites somatiques ainsi qu'en réhabilitation fonctionnelle, bio-mécanique et système nerveux de la conduite motrice.

notamment à Maurice Merleau-Ponty, introduit plusieurs distinctions. La première concerne l'espace géographique et mesurable qui diffère de l'espace vécu et qui est une construction imaginaire. Une deuxième considération concerne la projection ou l'expectation : nous nous projetons mentalement dans l'espace avec notre histoire personnelle ; ces projections apportent une dynamique, des vecteurs donnant forme à l'espace avant même que nous le parcourions. Une troisième considération concerne le contexte social, culturel et géographique. Nous n'avons pas les mêmes manières d'être dans l'espace selon que nous sommes nés au Japon, au Chili ou en France, si nous avons grandi dans un territoire entouré de montagnes ou au milieu d'une plaine à perte de vue. Tous ces éléments sont à prendre en compte pour comprendre la manière de percevoir l'espace comme milieu, mais aussi pour l'organiser, le concevoir et l'administrer.

Afin d'enrichir la notion d'espace vécu, nous devons donc nous intéresser au sujet vivant qui s'éprouve avec autrui dans l'espace urbain et public. D'un côté, nous ne devons pas séparer le sujet du milieu (ils font partie de la même expérience) (Weizsäcker, 1958), et de l'autre, le sujet se trouve avec autrui qu'il rencontre, côtoie ou évite. Or, il n'y a pas de sujet abstrait, mais des personnes sexuées, dotées de caractéristiques physiques, culturelles ou historiques qui les différencient les unes des autres. Tout comme il n'y a pas de territoire sans projet, il n'y a pas d'expérience sans temporalité. Avec la notion de territoire, nous devons prendre en compte l'expérience spatiale du « sujet sentant » situé avec d'autres « sujets sentant » et donc les différents espaces à partir du geste, de la kinesphère et de l'organisation gravitaire (Berthoz et Recht, 2005).

On perçoit dans ce premier point théorique toute la richesse de la notion de territoire apprenant, augmentée d'une dimension expérientielle au spectre large. Le terme expérience renvoie ici à l'individu dans son rapport au territoire et à la question du « vivre ensemble », à la perception du milieu par l'expérience corporelle, sensible directe ou par la médiation pédagogique.

## **— FAIRE L'EXPÉRIENCE DU TERRITOIRE : VILLE HÉRITÉE, VILLE D'AUJOURD'HUI, VILLE DE DEMAIN**

À travers le patrimoine, l'art, l'éducation à l'environnement ou les technologies numériques participantes, de nombreuses initiatives favorisent l'interaction sensorielle entre les habitants, dans leur diversité socioculturelle, et leur territoire. Émanant d'organisations politiques, de collectifs d'habitants ou même d'individus, la dynamique touche différents types de territoires dans nombre de pays.

## VALEUR PATRIMONIALE ET TERRITOIRE APPRENANT

La prise de conscience de la valeur patrimoniale d'une région peut être interprétée comme un processus relevant de la dimension apprenante du territoire. Dans la Ruhr, cette prise de conscience doit beaucoup à l'intermédiation des photographes Bernd et Hilla Becher. Leur inventaire scientifique du patrimoine industriel, entamé dès les années 1970, a contribué à renverser le regard des habitants, des décideurs et aménageurs sur la valeur des paysages industriels. L'IBA Emscher Park (1989-1999) constitue l'aboutissement de ce processus. Pendant ce temps, dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, les démolitions allaient bon train, sans que quiconque interroge le bien fondé de la politique de *tabula rasa*. Hormis l'ouverture du centre historique minier de Lewarde en 1984, la prise de conscience de la valeur patrimoniale émerge à la fin des années 1980, notamment à partir d'initiatives associatives (La Chaîne des terrils en 1989) et des relations assidues nouées par le Conseil Régional avec la Ruhr. Ces nombreuses initiatives institutionnelles et associatives se sont cristallisées dans la candidature de l'ancien bassin minier du Nord-Pas de Calais au Patrimoine Mondial de l'Humanité de l'UNESCO au titre des paysages culturels évolutifs. La dimension apprenante relève ici de l'éducation des politiques et institutionnels à la nécessité de préserver le patrimoine, comme de la volonté de rendre aux habitants la fierté vis-à-vis de leur histoire individuelle et collective, nécessaire pour relancer une dynamique de développement territorial.

## TERRITOIRE APPRENANT ET DÉVELOPPEMENT SOCIAL DE TERRITOIRES DÉFAVORISÉS

Dans les territoires industriels en crise, l'implantation d'équipements culturels est parfois conçue comme un outil de transformation sociale et économique. Dans ces secteurs, où les populations sont plutôt préoccupées par leur survie, la réponse passe par la mise en œuvre de politiques spécifiques contribuant à consolider leur dimension apprenante. À Mons en Belgique, le MAC's, musée d'art contemporain, est implanté à proximité du site minier préservé du Grand Hornu, dans un bassin où le taux de chômage avoisine les 30%. Un des objectifs est de sensibiliser un public réputé peu réceptif à l'art contemporain et de faciliter par ce biais un renversement des pratiques culturelles et récréatives. Les musées peuvent également participer à la réinsertion sociale de personnes en difficulté par des programmes sociaux spécifiques. À Manchester depuis 2002, des populations des quartiers défavorisés sans qualification travaillent bénévolement pour l'*Imperial War Museum North* en échange d'une remise à niveau et d'une sensibilisation aux métiers de la culture. Le programme

a permis de réinsérer 250 personnes dans le monde du travail. Ces politiques contribuent à la dimension apprenante du territoire, ici par la diffusion d'une culture savante dans le cadre d'une approche pédagogique plutôt classique.

## — DIMENSION ARTISTIQUE DU TERRITOIRE APPRENANT : VERS DE NOUVELLES PRATIQUES

L'expérience que des populations peuvent entretenir avec l'art contemporain ne passe pas uniquement par un objectif pédagogique clair et assumé, mais peut prendre aussi une tournure festive. L'association Promenades Urbaines et la Ville de Paris proposent de cheminer le long de la Seine du Port de la Gare à Ivry Port dans des espaces en profonde mutation. En franchissant le périphérique par le fleuve, les promeneurs perçoivent la radicalité d'une rupture fortement inscrite dans le paysage urbain et le trait d'union que pourrait y incarner la Seine. Sur un mode plus classique, la ville de Laval au Canada met l'accent sur l'eau comme ressource et comme patrimoine et y consacre un Centre d'Interprétation implanté sur un site de production d'eau potable. Ce centre interactif a pour mission de sensibiliser et d'éduquer les citoyens à la gestion de l'eau en leur offrant des clés de lecture de l'environnement urbain et de la place accordée à l'eau. L'association utilise l'eau à la fois comme un matériau, un support de création et un outil de diffusion des spectacles. À Montréal, le projet, né en 2011 du rapprochement de l'artiste plasticien et vidéaste Jimmy Lakatos et de l'association One Drop, a pour ambition de mêler l'eau et l'urbain pour « une écologie artistique au cœur de la ville »<sup>2</sup> à travers l'art urbain. Le message porte sur l'importance vitale de l'eau pour les citoyens et sur le rapport entre le fleuve Saint-Laurent (source d'approvisionnement), le système d'égouts (source de pollution), les murs de la ville (source d'inspiration) et les Montréalais (moteurs de changement).

D'autres initiatives interrogent la présence d'œuvres d'art dans l'espace public et la qualité des expériences que la population peut entretenir avec elles dans un espace vécu au quotidien. Ainsi *La demoiselle de Fives* est une œuvre qui, de la commande aux manifestations qu'elle suscite, implique les habitants-citoyens et occasionne l'échange de connaissances. Dans le cadre du dispositif des « Nouveaux commanditaires », divers acteurs du quartier lillois qui a donné son nom à l'œuvre ont émis les thèmes de

---

2 [http://www.onedrop.org/fr/DiscoverOneDrop\\_Canada/WhoWeAre.aspx](http://www.onedrop.org/fr/DiscoverOneDrop_Canada/WhoWeAre.aspx)

la commande. Depuis son installation, la sculpture est l'objet d'exercices pédagogiques de la part d'élèves du primaire ou d'étudiants de l'école d'architecture et de paysage. Elle est aussi le lieu de rendez-vous d'une manifestation « Les espaces qui parlent ». Public et voisins sont invités à babeler, visiter, visionner un film, découvrir des installations, écouter des contes, manger des légumes des jardins communautaires, écrire... ainsi qu'habiller la demoiselle à la mode. Cette expérience explicitement créée pour discuter dans et à propos de l'espace public repose sur l'énergie des artistes et des acteurs du monde associatif. Elle occasionne le partage et la diffusion d'émotions, de connaissances et de savoirs entre les habitants-citoyens.

## — LA VILLE DE DEMAIN : LA VILLE VIRTUELLE ET AUGMENTÉE

L'expérience matérielle sensible, directement issue de la stimulation par l'environnement physique réel, laisse une place croissante à l'expérience virtuelle sensible, définie comme une expérience stimulée par un dispositif technique qui transforme, enrichit ou détourne le réel. La réalité augmentée (RA) permet ainsi la superposition instantanée d'un modèle virtuel à la perception que nous avons naturellement de la réalité, par l'ajout de sources multi-sensorielles (images, vidéos, bandes sonores). La rencontre des technologies de la RA et de la ville se traduit par le mot-valise « ville augmentée » et (re)donne naissance à l'utopie de la « ville intelligente » (smart city) ou de la « ville pervasive »<sup>3</sup>, qui renouvelle le rapport du citoyen à son territoire vécu et perçu. Extension de la notion d'espace augmenté (Manovich, 2001), la ville augmentée se trouve à la confluence de la miniaturisation de la société des consommables (smartphones, tablettes tactiles, etc.), de la diffusion des réseaux cybernétiques sans contact (comme le WiFi) et du marketing expérimentiel. Couplée aux réseaux sociaux et à la multiplicité croissante des canaux d'informations, la réalité augmentée peut renseigner chacun sur son environnement grâce aux bulles informatives, nourries de la géolocalisation des internautes (Google Street View, par exemple).

---

**3** Notion inventée en 2004 par Rafi Haladjan, créateur d'Ozone Wifi à Paris. Présentation de Nicolas Nova, « Ville, informatique pervasive et nouveaux paysages numériques », Séminaire Transdisciplinarité et numérique organisé par le Centre Edgar-Morin, EHESS, le 15 janvier 2010.

## — DE LA VILLE EXPÉRIENTIELLE AU TERRITOIRE APPRENANT : QUELLE IMPLICATION POUR LA CONCEPTION URBAINE

Faire l'expérience du territoire par les arts, les technologies numériques ou le patrimoine permet aux habitants de vivre la ville, de se l'approprier de diverses manières ou d'acquérir de nouveaux comportements citoyens. Dans ce dernier point, nous allons faire un pas de plus vers la conception urbaine, prise au sens de « faire la ville ». La question est de savoir comment l'expérience, dans ses dimensions émotionnelles, peut être transmutée en apprentissage au profit de l'aménagement en tant que science de l'action.

### FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA VILLE : LA « VILLE EN MARCHANT »

En Europe, face à la complexité des territoires en marge de la ville dense, des collectifs (associant artistes, architectes, urbanistes, sociologues, etc.) prônent depuis les années 1990 une expérimentation des lieux réels (approche *in situ* par la marche à pied). Pour les premières initiatives, politiques, le parcours est un outil d'exploration de ces territoires peu investis par les projets institutionnels. Fondé à Rome en 1993, le groupe Stalker développe des alternatives aux modes de production en vigueur en s'aventurant plusieurs jours au sein de ces espaces à la découverte de qualités inattendues. Directement influencée par les situationnistes (Deleuze), l'expérience s'inscrit dans la mouvance du nomadisme artistique ou pensée nomade. Pour d'autres collectifs, des itinéraires à travers les tissus urbains offrent le moyen d'accéder à la parole des usagers et de confronter les perceptions de différents groupes d'acteurs (Le bruit du frigo, Bordeaux, 1997 ; BazarUrbain, Grenoble, 2001 ; laboratoire CRESSON sur la notion d'ambiance urbaine, Grenoble). Les perceptions et les ressentis exprimés au fil du parcours sont enregistrés afin d'élaborer un projet partagé.

### CONCEPTION URBAINE ET VILLE EXPÉRIENTIELLE

Travailler de manière originale sur un territoire en marge est l'objectif de la biennale Panorama de Bordeaux, lancée pour la première fois en 2010. Les acteurs publics du « Grand Projet de Ville » portant sur quatre communes de la rive droite de la Garonne ont proposé à des artistes et à des spécialistes des technologies numériques de revisiter le « Parc des Coteaux », un lacis d'espaces verts sans cohérence et peu fréquenté. La biennale est une expérience grandeur nature d'un territoire apprenant, celui du dialogue entre acteurs publics, artistes, chercheurs et habitants, dans l'objec-

tif de transformer un espace en marge de la ville-centre en territoire vécu par les populations, quelles que soient leurs appartenances sociales. Faire se rencontrer les habitants de la rive gauche, bourgeoise, et ceux de la rive droite, en difficultés socio-économiques, était un premier défi à relever. Initier les populations les plus défavorisées au regard artistique était un autre défi. L'usage des TIC et du téléphone portable visait à impliquer les habitants dans l'action, par le partage d'expériences vécues, pour vivre le territoire plutôt que d'en être un spectateur passif. Pour réaliser cette opération d'urbanisme expérientiel, des chercheurs de l'Université de Bordeaux ont d'ailleurs dû revisiter leurs approches, en collaboration avec des artistes et les autorités publiques.

Dans d'autres territoires, des expériences de « ville augmentée » vont encore plus loin et font appel aux connaissances des citoyens pour alimenter des plateformes virtuelles en contenus : expériences de redécouverte du patrimoine urbain par l'*Augmented City Lab* d'Amsterdam, la Casemate à Grenoble, ou encore par le Grand Versailles Numérique, par exemple. Une dernière étape, le passage de la ville matérielle à la « ville intelligente » comme source d'un nouvel urbanisme participatif et collaboratif, engendrerait une diversification des modèles et des modalités de faire la ville.

## QUELLES CONSÉQUENCES SUR LA FAÇON DE FAIRE LA VILLE DÈS AUJOURD'HUI ?

Ainsi, la dimension cognitive intrinsèque à la nature même du territoire enrichit la notion de « territoire apprenant » des économistes à travers la notion de « ville expérientielle ». Le sociologue Georg Simmel le soulignait déjà à propos de la grande ville : « *Le fondement psychologique sur lequel s'élève le type de l'individualité des grandes villes est l'intensification de la stimulation nerveuse [Steigerung des Nervenlebens]* » (Simmel, 1984 [1903], p. 62). Pour Simmel, c'est par son environnement que s'explique la formation du psychisme du citadin par rapport – nous sommes en 1903 - à l'habitant de la campagne. Il pointe ainsi la dimension expérientielle de la grande ville.

Pour Henri Laborit, les trois entités qui composent le cerveau renvoient à trois catégories de comportement social : la recherche du pouvoir (pulsion du cerveau reptilien), la reproduction de l'espèce (à travers le cerveau limbique) et la projection dans l'avenir, l'imagination, l'invention (grâce au néocortex), où s'ancre la capacité humaine à la production scientifique et artistique, au sein d'une société de la connaissance en mouvement. Mais les conditions de développement de l'imagination « *dépendent essentiellement de la niche environnementale dans laquelle l'individu va évoluer de sa naissance à sa mort, et plus spécialement de sa naissance à l'adolescence car généralement à cette époque les jeux sont faits. C'est en effet la niche environnementale qui sera*

*intériorisée dans le système nerveux* » (Laborit, 1977, p. 52). La notion de niche environnementale s'entend ici dans son acception la plus large, incluant le milieu social de l'individu.

En croisant Simmel et Laborit, on pourrait dire que, sur le plan cognitif, la sollicitation conjointe du néo-cortex et du système limbique par les stimuli de l'environnement urbain constituerait le cadre fonctionnel de la notion de « ville expérientielle ». C'est donc dans cette sollicitation auprès du plus grand nombre que se situerait un enjeu du développement d'une véritable société de la connaissance.

La dimension expérientielle de la ville apparaît ainsi très centrée sur l'individu, son expérience personnelle face aux stimuli environnementaux, ce qui renvoie à l'idée que l'individu dans son territoire est intellectuellement sollicité de façon explicite ou implicite par l'ensemble des signes qui font de la ville un système sémantique et symbolique à travers les lieux qui la constituent (Guiheux, 2004).

Pour replacer l'individu dans le processus de développement des territoires, cette approche du territoire apprenant par la dimension expérientielle de l'individu peut s'articuler à la théorie des capacités (*capabilities*) d'Amartya Sen (1999). Réfutant les modèles établis, l'économiste remet en cause les indicateurs classiques de production de la richesse en argumentant qu'à l'échelle individuelle, ce n'est pas la possession de richesses qui fait le développement, mais la capacité des individus à les mobiliser pour se réaliser dans leur projet personnel, leur capacité à l'épanouissement et au développement personnel. En distinction des théories productivistes, le développement se mesure ici à l'augmentation des libertés individuelles et donc des possibilités d'action développées par les individus, autrement dit l'ensemble des opportunités auxquelles ils ont accès (Loubet, 2011 ; Loubet, Dissart et Lallau, 2011).

Par la notion de développement personnel, cette posture replace l'individu au centre de la problématique du développement. Elle fait ainsi écho à la question de la ville expérientielle et de la dimension cognitive du territoire apprenant dans lequel s'inscrit l'individu. En effet, il s'agit bien de la capacité de l'individu à se saisir des opportunités « d'apprentissage » présentes dans le territoire à travers des équipements (culturels, de formation, etc.) et des sollicitations diverses qui contribuent à son épanouissement personnel et à sa participation active.

## — BIBLIOGRAPHIE

- Asheim, B. (2010). Creativity, Innovation and the Role of Cities in the Globalising Knowledge Economy (non publié). *Communication at the Knowledge Cities World Summit*, 16-19 novembre.
- Bier, B. (2010). Des villes éducatrices ou l'utopie du "territoire apprenant". *Informations sociales*, 2010/5(161), 118-124.
- Berthoz, A., et Recht, R. (ed.) (2005). *Les Espaces de l'homme*. Paris : Odile Jacob.
- Brunet, R., Ferras, R. et Théry, H. (1992). *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*. Paris : La Documentation Française.
- Crevoisier, O. et Jeannerat, H. (2009). Territorial Knowledge Dynamics: From the Proximity Paradigm to Multi-location Milieus. *European Planning Studies*, 17(8), 1223-1241.
- Debarbieux, B. (2003). Territoire. In J. Lévy et M. Lussault (ed.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (pp. 910-912). Paris : Belin,.
- Frémont, A. (1976). La région, espace vécu. Paris : PUF.
- Frémont, A. (1980). L'espace vécu et la notion de région. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 41/42, 47-58.
- Godard, H. (2006). « Des trous noirs », entretien avec Patricia Kuypers. In F. Corin (ed.), *Scientifiquement danse. Quand la danse puise aux sciences et réciproquement. Nouvelles de danse*, 53, 56-75.
- Guiheux, A. (ed.). (2004). *La ville qui fait signes*. Paris/Tourcoing : Le Moniteur/Le Fresnoy Studio National des Arts Contemporains.
- Jolivet, M.-J. (ed.). (2000). Logiques identitaires, logiques territoriales. *Autrepart*, 14.
- Jullien, F. (2009). *Les Transformations silencieuses. Chantiers, tome I*. Paris : Grasset.
- Laborit, H. (1977). *L'Homme et la ville* (2ème ed.). Paris : Flammarion.
- Lundvall, B.-A. et Johnson, B. (1994). The learning economy. *Journal of Industry Studies*, 1(2), 23-42.
- Manovich, L. (2001). *The Language of New Media*. Boston: MIT Press.
- Raffestin, C. (1986). Écogenèse territoriale et territorialité. In F. Auriac et R. Brunet (ed.), *Espaces, jeux et enjeux* (pp. 173-185). Paris : Fayard.

Sen, A. (1993). Capability and Well being. In M. Nussbaum et A. Sen, *Quality of Life* (pp.30-53.). New York: Oxford university Press.

Sen, A. (1999). *Un nouveau modèle économique, de développement, justice et liberté*. Paris : Odile Jacob.

Simmel, G. (1984 [1903]). Métropoles et mentalité. In Y. Grafmayer et I. Joseph (ed.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* (pp. 61-77). Paris : Aubier.

Simondon, G. (2006). *Cours sur la perception (1964-65)*. Chatou : La Transparence.

Varela, F.-J., Thompson, E. et Rosh E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit, Science cognitives et expérience humaine* (traduit par V. Havelange). Paris : Le Seuil.

Weizsäcker, V.-V. (1958). *Le cycle de la structure* (traduit par M. Foucault). Bruges : Desclée-De Brouwer.